

exemple. Mais cet exemple n'est pas isolé, surtout à partir de la première intifada où s'est développé un mouvement de sympathie pour les Palestiniens. Aujourd'hui, une partie de plus en plus importante de la communauté druze commence à prendre ses distances avec l'État d'Israël : la spoliation des terres est toujours contestée et le service militaire est de plus en plus mal accepté. Les infrastructures urbaines (comme à Daliyat al-Carmel, 15 000 habitants) ne sont pas au niveau des villes juives, une certaine discrimination à l'embauche subsiste, les permis de construire sont toujours difficiles à obtenir et les destructions de maisons « illégalement » bâties se sont multipliées, en particulier en 2016. La loi sur l'État-nation adoptée le 19 juillet 2018 marque une nouvelle dégradation des relations entre les druzes et l'État hébreu. Cette loi, qui consacre l'inégalité entre juifs et minorités non-juives, est particulièrement mal vécue par les druzes qui y voient là une atteinte à l'égalité que certains croyaient avoir avec les Israéliens juifs. Des débats intenses ont lieu dans la communauté, des officiers menacent de démissionner de leurs fonctions, des tentatives de dialogue avec le gouvernement échouent et une grande manifestation (près de 50 000 personnes) est organisée le 4 août 2018 à Tel Aviv. Au-delà du cas particulier des druzes, leur rejet de la loi sur l'État-nation pose la problématique, beaucoup plus générale, de leur lien avec les autres minorités et du lien avec les Israéliens juifs qui refusent cette loi : c'est toute la politique d'alliance de la Liste arabe unie qui est en jeu et, au-delà, tout l'avenir d'Israël comme nation ethnique ou nation citoyenne.

Les druzes du Golan*

Le plateau du Golan est la partie sud-ouest de la Syrie qui s'étend du Mont Hermon au lac de Tibériade et au Yarmouk sur une superficie de 2 000 km². Il domine la haute vallée du Jourdain de plusieurs centaines de mètres. C'est une région de climat méditerranéen plutôt bien arrosée qui bénéficie de l'une des trois sources du Jourdain, celle de Baniyas, c'est donc une région agricole de qualité, assez peuplée. Dans les années soixante, plusieurs incidents ont opposé Israël et Syrie : pilonnages de villages israéliens par l'artillerie syrienne, bombardement par l'aviation israélienne de travaux syriens d'adduction d'eau à partir de la source de Baniyas. La partie occidentale du plateau fut occupée par l'armée israélienne lors de la guerre de juin 1967 et l'essentiel de ses habitants a été expulsé : sur 130 000 habitants seuls 7 000 druzes répartis en 5 villages sont autorisés à rester sur le plateau ; cette mansuétude pour les druzes s'inscrit dans le droit fil de la politique israélienne envers les druzes de Galilée. Dès juin 1967, la destruction systématique des villes et villages syriens est commencée : en tout, 194 localités syriennes seront rasées par l'occupant israélien. Suite à la guerre d'octobre 1973, une force d'interposition de l'ONU est mise en place du Mont Hermon au Yarmouk ; cette zone a été évacuée

en septembre 2014 en raison de la guerre civile syrienne, mais passer de Syrie en Israël (ou inversement) est toujours impossible en raison des mines antipersonnel disposées par l'armée israélienne depuis près de 50 ans, un à deux millions ! Il arrive parfois que des personnes, surtout des enfants, s'engagent dans la zone minée, notamment près de la ville de Majdal Shams, et c'est l'accident : 66 morts et 70 blessés depuis l'occupation. En 1981, Israël a annexé unilatéralement la partie du plateau du Golan occupée ; cette annexion, illégale, n'est évidemment pas reconnue... sauf par Trump (25-03-2019).

Aujourd'hui, la partie occupée du Golan compte 1 154 km² et elle est intégrée à l'État hébreu. Elle est peuplée d'une cinquantaine de milliers d'habitants, environ 30 000 colons et 22 000 druzes ; en effet, dès la fin de l'année 1967, la colonisation sioniste a commencé sur le plateau : en 1971, il y avait déjà 12 colonies, 35 en 1982 et 44 en 2005. L'agriculture est l'activité principale aussi bien pour les colons que pour les druzes (cultures fruitières, vigne, élevage, céréales...). Mais les conditions de production ne sont pas les mêmes : les colons peuvent disposer de beaucoup plus d'eau que les druzes et donc les rendements sont différents : jusqu'à 6,5 tonnes de fruits à l'hectare dans les colonies, moins de 2,5 tonnes dans les fermes druzes. Aujourd'hui, l'immense majorité des druzes du Golan reste sur une position légitimiste de fidélité à la Syrie (moins de 10 % ont accepté de prendre la nationalité israélienne, malgré les avantages que cela procure) et au gouvernement de Bachar al-Assad considéré comme un allié vital face à l'occupation israélienne. Et ceci malgré la guerre civile syrienne qui a entraîné des incidents sur le plateau du Golan. Ainsi, l'opération de séduction qu'avait tentée Israël en direction des druzes du Golan a échoué : ces populations restent fidèles à l'État syrien et continuent à revendiquer le retour du plateau du Golan à la Syrie.

La stratégie coloniale de « diviser pour régner », de s'appuyer sur des minorités est classique et aussi vieille que le monde ou, a minima, aussi vieille que l'impérialisme et la colonisation... ce qui fait déjà quelques milliers d'années ! C'est une stratégie semblable qui a été mise en place par les dirigeants sionistes entre les deux guerres et qui s'est concrétisée lors de l'indépendance d'Israël en 1948... et qui s'est prolongée avec l'occupation du Golan en 1967. Mais cette stratégie semble aujourd'hui proche de l'impasse. Contrairement à leurs aînés de 1948, les druzes occupés en 1967 ont très largement refusé leur intégration à l'État sioniste et, aujourd'hui, un nombre grandissant de druzes de Galilée, bien qu'encore minoritaire, commence à prendre ses distances avec l'État d'Israël dont la direction extrémiste a fait voter une loi raciste sur le caractère juif de l'État, ce qui contribue à aggraver le sentiment de marginalisation de nombreux druzes.

* Une carte de localisation du Golan a été publiée dans *Palestine-Solidarité* n° 69.